

Reproductions anormalement précoces du Héron cendré *Ardea cinerea* à Amiens (80)

Par Claire MATIFAS et Thierry RIGAUX

Le Héron cendré *Ardea cinerea* est un oiseau nicheur bien représenté en Picardie (Hauts-de-France) et notamment dans le département de la Somme où le nombre de colonies reproductrices connues est passée de 4 à 20 entre 1981 et 2007, période pendant laquelle les effectifs nicheurs dénombrés sont passés de 101 à 535 couples (Commecy, Héron cendré in Commecy (coord.) et al (2013)). La dynamique de population récente semble moins favorable.

La présente note rend compte de la chronologie atypique de la reproduction observée au sein d'une petite colonie de Hérons cendrés installée au sein du Zoo d'Amiens révélée par des échanges de mails intervenus au premier trimestre 2025 entre Claire Matifas, fréquentant régulièrement le site depuis plusieurs années, et des naturalistes de l'association Picardie nature dont l'implication dans le suivi de la colonie est, elle, toute récente.

Le contexte géographique et humain de la colonie.

La petite colonie de Hérons cendrés présentée ici est localisée au sein de la ville, en bordure d'un parc urbain (le parc de la Hotoie) et du zoo d'Amiens, au sein duquel sont implantés tout ou partie des arbres portant des nids. Quand les arbres accueillant les nids ne sont pas clairement au sein du zoo, ils se situent en limite de ce dernier si l'on excepte le nid installé sur le bassin rond de la Hotoie.

Grandes pelouses, bassins en eau, voies de circulation automobile en périphérie mais piétonnes à proximité immédiate de la colonie du zoo constituent le cadre de la reproduction de ces Hérons, sans parler des visiteurs du zoo qui passent au pied d'une partie des nids.

Si l'installation d'une colonie de reproduction en cœur de ville n'est pas très courante dans notre région, elle ne constitue pas pour autant un fait exceptionnel à une échelle géographique plus vaste. Ce sont les dates de reproduction observées qui ont particulièrement retenu notre attention et qui ont suscité la rédaction de cette note.

Évolution récente de la taille de la colonie et chronologie des reproductions observées.

Évolution de la taille de la colonie

Au printemps 2025, deux Pins accueillent respectivement 3 et 7 nids tandis que des feuillus envahis en grande partie de lierre supportent 4 autres nids relativement isolés : la colonie est donc forte de 14 couples. Un 15ème nid a été trouvé plus tard en saison sur le bassin rond de la Hotoie : des jeunes y ont été élevés.

Selon Claire Matifas, la colonie a connu une certaine stabilité numérique au cours des années 2022 à 2024 avec un effectif d'environ 14 couples.

Chronologie de la reproduction

Pour la saison de reproduction 2025, le retour à la colonie a été constaté dès le 1er décembre 2024 ; 14 nids dans la colonie centrée sur le zoo dont 8 semblent occupés sont comptés dès le 4 janvier 2025 mais le comptage est possiblement incomplet étant donnée la difficulté d'observation.

Le 13 février, Claire Matifas réalise les images suivantes qui montrent le nourrissage de juvéniles déjà bien développés. :

<https://www.facebook.com/share/1BvwToiSPL/?mibextid=wwXlfr>



Le 18 février, l'image d'un nourrissage montrant un adulte et deux juvéniles est acquise.

Photo 1 : Nourrissage de jeunes le 18 février 2025. © Bruno LEVASSEUR



Le 26 février, le jeune le plus âgé, et en tout cas le plus développé, bat des ailes et s'essaye au vol : il sort déjà du nid, se branche à proximité, puis revient au nid

Photo 2 : Juvénile battant des ailes à quelques mètres du nid le 26 février 2025.© Bruno LEVASSEUR



Le 16 mars, il est vu en train de s'envoler.

Le 17 mars, un autre observateur, Bruno LEVASSEUR, observe également un jeune de l'année s'envoler du nid tandis que son frère (ou sa sœur) est resté au nid. La photo ci-contre montre les deux individus concernés, avant l'envol de l'un d'eux.

Photo 3 : Deux jeunes d'une même fratrie le 17 mars 2025 sur le nid 10 minutes avant l'envol de l'oiseau de droite.© Bruno LEVASSEUR

Cet envol apparaissant comme précoce, Claire recherche dans ses documents (notes et photographies) les informations pouvant renseigner sur la chronologie de la reproduction des années passées.

Il en ressort les données suivantes :

- en 2024, un nid est occupé dès le 27 janvier,
- en 2023 : les premiers reproducteurs sont arrivés sur la colonie la 3ème semaine de décembre 2022 à une période très froide. De grands jeunes sont observés dans un nid en février.
- en 2022, l'arrivée d'adultes sur la colonie est notée courant décembre, au cours de la semaine la plus froide de ce mois ; deux nids avec un adulte en position de couvaison sont vus dès la fin décembre.

Il apparaît donc que la chronologie de la reproduction observée en 2025 sur le site soit plus ou moins la règle depuis quelques années pour les reproducteurs de cette colonie.

Discussion : la chronologie de la reproduction observée au cours de ces dernières années dans cette colonie amiénoise est-elle vraiment précoce ? Peut-on avancer des pistes d'explication ?

Pour juger de l'originalité de ces dates, nous avons effectué une recherche rapide sur internet :

selon le site internet de la LPO Normandie, région voisine, (<https://normandie.lpo.fr/oiseaux-de-normandie/inventaire-oiseaux-de-normandie-effectifs-et-populations/heron-cendre/> consulté le 9 avril 2025), les pontes sont déposées généralement en mars, après une installation sur les sites de reproduction dès février tandis que les jeunes s'envolent à 45 jours environ (2 à 3 par nid).

- selon le site INPN du Museum National d'Histoire Naturelle (<https://inpn.mnhn.fr/docs/cahab/fiches/Heron-cendre.pdf> consulté le 9 avril 2025), le début d'installation des colonies commence dès janvier ou février, avec un pic en mars et une fin d'installation début juin tandis que le Héron cendré ne fait qu'une couvée par an, sauf parfois en cas d'échec. Les pontes contiennent généralement quatre œufs, parfois trois, la couvaison dure quatre semaines et l'élevage des jeunes huit semaines.

- selon GÉROUDET (1978), les premiers Hérons cendrés reviennent sur le site traditionnel de reproduction dès janvier ou au début de février, après une absence hivernale plus ou moins continue.

D'après ce même auteur, c'est d'habitude en mars que le premier œuf bleu est pondu et que la couvaison peut commencer. Il précise qu'à l'âge de 38 à 42 jours, les premiers décollages sont possibles

et qu'à 50 jours, ce sont les premiers vols, d'une branche à l'autre avant d'ajouter que, toutefois, jusqu'à 70 jours, ils reviennent toujours à l'aire, blanchie de déjections, pour s'y reposer et y recevoir leur nourriture.

- pour la Picardie, SUEUR (1990), dans son bilan sur la phénologie de la reproduction de l'avifaune en Picardie écrit, au sujet des Hérons cendrés, que la couvaison la plus précoce connue se situe entre le 25 et 30 janvier, que les premiers poussins repérés l'ont été entre fin février et début mars et que les premiers envols observés ont été notés le 16 mai. Certes ancienne, cette publication reste la seule à ce jour rendant compte de la chronologie de la reproduction de l'espèce dans la région.

Enfin, Yves KAYSER et Loïc MARION, ornithologues expérimentés consultés à l'occasion de cette note nous indiquent respectivement :

- « Les premiers Hérons cendrés s'installent en janvier en Camargue. Il n'y a jamais eu d'installations en décembre et je ne connais pas de publications qui mentionnent des cas similaires ».
- « Jusque dans les années 1980 (période bien suivie : NdLR), les premières pontes n'intervenaient en Loire Atlantique qu'à partir du 15 janvier, cas très minoritaires puisque le pic d'installation intervenait plutôt en mars, et la chronologie des pontes était très variable selon les années et les colonies. Fin décembre reste à mon avis exceptionnel. »

Toutes ces informations montrent l'originalité des observations réalisées à Amiens depuis 2022 puisque le déroulement de la reproduction y semble nettement précoce, avec une avance d'un à deux mois par rapport à ce qui est généralement rapporté.

Recherche d'explication de la précocité répétée des reproductions de Héron cendré observées au Zoo d'Amiens.

Une première source d'explication pourrait résider dans le fait que s'installer en agglomération urbaine permet aux oiseaux de bénéficier d'une température globalement plus élevée d'un ou deux degrés qu'en campagne... Les installations ont cependant été plusieurs fois observées pendant des périodes très froides pouvant exposer les œufs à des températures très basses si la ponte survient rapidement dans la foulée des installations. Quoi qu'il en soit, le froid subi par les nicheurs précoces aurait été encore un peu plus intense hors agglomération urbaine.

Un autre facteur pourrait aussi permettre ces reproductions précoces : c'est celui de l'abondance locale de la nourriture que celle-ci soit trouvée dans les bassins en eau de la proximité rapprochée du site (comme le montre la vidéo suivante prise sur place d'un (copieux) repas d'une Grande Aigrette *Casmerodius albus* sous le regard d'un Héron

cendré : <https://youtu.be/ocD5KqdDeCE>), ou qu'elle soit obtenue grâce à une exploitation des ressources alimentaires spécifiques offertes par le zoo.

Laure GARRIGUES, responsable scientifique du zoo, nous indique en effet que les Hérons cendrés cherchent notamment avec un certain succès à voler les poissons qui sont donnés aux Manchots de Humboldt *Spheniscus humboldti*, jusque dans le bec de ces derniers, tandis que certains individus essaient de chaparder la nourriture que les soigneurs préparent sur des charriots avant de la distribuer aux pensionnaires du zoo. Ce risque de vol conduit bien sûr le personnel du zoo à prendre des dispositions pour réduire ce klepto-parasitisme sans que nous sachions à ce jour si ces réponses permettent de prévenir efficacement tout chapardage.

En conclusion, il semble intéressant de poursuivre l'étude de cette colonie et la chronologie de sa reproduction, de préciser en quoi les caractéristiques spécifiques du zoo pourraient offrir des conditions favorables à une reproduction précoce. L'alimentation destinée aux animaux pensionnaires ou le nombre élevé de canetons de différentes espèces d'anatidés se reproduisant sur place constituent des opportunités permanentes ou saisonnières intéressantes pour les Hérons cendrés adultes et l'élevage de leurs nichées.

Un partenariat avec le Zoo d'Amiens Métropole est donc envisagé pour renforcer et mutualiser les observations et la connaissance de cette petite colonie de Hérons cendrés originale qui pourrait constituer plus globalement une « porte d'entrée » pour étudier et valoriser davantage la faune sauvage (avifaune en particulier) présente au sein du zoo.

Claire MATIFAS
matifas.claire@orange.fr

Bibliographie

COMMECY X. Le Héron cendré *Ardea cinerea* in COMMECY X. (Coord), BAVEREL D., MATHOT W., RIGAUX T & ROUSSEAU C. (2013). Les oiseaux de Picardie. Historique, statuts et tendances. L'Avocette 37 (1) : pages 97-98.

GÉROUDET P. (1978). *Grands échassiers, Gallinacés, Râles d'Europe*. Delachaux & Niestlé. Lausanne. 429 p.

SUEUR F. (1990). Phénologie de la reproduction de l'avifaune en Picardie. L'avocette 14 (1) : 6 – 35.

Remerciements :

Merci à Laure GARRIGUES, responsable scientifique du Zoo d'Amiens, d'avoir répondu favorablement à notre demande de pouvoir bénéficier d'une visite au sein du zoo afin de profiter d'autres angles de vue sur les nids de la colonie et d'avoir exprimé très rapidement son intérêt pour une éventuelle coopération à venir dans le suivi de cette colonie.

Merci à Yves KAYSER et Loïc MARION pour les témoignages apportés sur la chronologie de reproduction du Héron cendré, en Camargue pour le premier, en Loire atlantique pour le second.

Merci enfin à Xavier COMMECY qui a impulsé la rédaction de cet article et nous a incités à le finaliser.

Thierry RIGAUX
11 rue d'Armor
80090 AMIENS
rigaux.th@gmail.com
Mobile : 06 73 30 62 46